Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 31 (1981)
Heft: 3

Artikel: Études critiques : l'actualité d'Auguste Sabatier
Autor: Malet, Nicole
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381202

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 113 (1981), P. 283-286

L'ACTUALITÉ D'AUGUSTE SABATIER

NICOLE MALET

Le livre de Bernard Reymond: *Auguste Sabatier et le procès théologique de l'autorité* a le mérite, en exposant les grands thèmes de la pensée sabatiérienne[1], d'aider le lecteur à poser des problèmes qui, tout en étant pensés et vécus au XIXe siècle, valent encore pour notre temps.

La deuxième partie du livre, qui en constitue le cœur, s'intitule: *Le procès théologique de l'autorité.* Elle est encadrée par un ensemble de développements concernant les approches sabatiériennes du problème de l'autorité, et par des réflexions sur les incidences apologétiques de cette nouvelle conception de l'autorité, qui constituent la troisième partie de l'ouvrage.

La figure de Jésus apparaît en tout premier lieu dès l'étude des approches du problème. Ce sont la personne et le message de Jésus qui retiennent l'attention de B. Reymond. D'emblée nous saisissons que l'auteur, avec Sabatier, tient pour essentiel, non une théologie, moins encore une dogmatique immuable, mais précisément ce qui inspire la foi en son cœur: l'écoute du message de Jésus. Par là, souligne B. Reymond, Sabatier rejoint Harnack.

L'approche de Jésus — et de son autorité — se fait à la lumière de l'*exousia* grecque et non des *auctoritates* latines. Par *exousia*, il faut entendre l'autorité de Dieu, l'autorité eschatologique telle que nous la présente le Nouveau Testament. Par *auctoritates* il faut comprendre les structures institutionnelles, juridiques, préservatrices d'une tradition donnée. Cette opposition, B. Reymond l'utilise à travers l'ouvrage entier et grâce à elle éclaire les problèmes majeurs suscités par la religion et par la foi chrétiennes.

Dans la deuxième partie consacrée au procès théologique de l'autorité, B. Reymond établit avec clarté et pertinence un lien solide entre la philosophie allemande la mieux connue en France et Sabatier: Kant apprit à Sabatier la rigueur d'une raison qui n'a pas de portée ontologique, mais est essentiellement morale. « La philosophie de Kant, à qui veut bien l'entendre dans son essence intime, est une philosophie essentiellement protestante » (p. 129). Tel est du moins le point de vue de Renouvier auquel s'arrête Sabatier. Ce que Sabatier apprend de Kant, selon B. Reymond, c'est essentiellement la dimension épistémologique des plans de connaissance et, avec

[1] Notamment dans *Les religions d'autorité et la religion de l'esprit*, ouvrage terminé en 1900, un an avant la mort de Sabatier. Le livre de B. Reymond est édité à L'Age d'Homme (coll. Symbolon), Lausanne, 1976.

elle, la «science de notre ignorance». Cela dit, Sabatier n'est pas entièrement convaincu par le kantisme, qui n'accorde pas assez au «religieux» comme tel. Mais celui-ci permet au théologien de se défendre des «sortilèges» de l'être et de toute ontologie.

Dans le chapitre suivant (ch. 6 de la 2e partie), B. Reymond présente l'un des thèmes les plus profonds de Sabatier et d'autres théologiens-philosophes (comme plus tard Tillich). Il s'agit du *symbole*. Celui-ci se distingue non seulement du symbole ecclésiologique, mais aussi du concept. Le symbole est le seul langage qui convienne à la religion. Le symbole est éminemment poétique et s'adresse à l'ensemble de notre sensibilité.

Après l'étude du symbole, B. Reymond examine la question de l'Autorité. Dieu ne veut pas que ses enfants abdiquent. L'autorité de Dieu est don de vie, ce qui amène à critiquer les vues supranaturalistes. Personnel, Dieu est intérieur, mais non immanent. B. Reymond souligne très clairement cette opposition sabatiérienne. De ce fait, l'autorité de Dieu s'accomplit, non dans la contrainte, mais dans l'amour.

Dès lors, la foi acquiert un nouveau sens. Il n'est pas question d'accepter le *sacrificium intellectus* qui est finalement une manière de se concilier les faveurs d'une divinité fabriquée (Calvin dirait «inventée») par les hommes. La foi seule, rappelle B. Reymond, suppose le renoncement à toutes les sécurités, tout en étant «pleine certitude» selon Sabatier; mais c'est la certitude, non de l'institution, pourtant pédagogiquement nécessaire, mais du salut.

De même, l'un des thèmes les plus fréquents et les plus profonds de la dogmatique et de la théologie est celui du péché originel. Or il ne faut pas l'entendre comme une histoire extérieure à l'homme. La conversion au système finit par remplacer la conversion au cœur. Mourir à soi-même «nul ne le peut par procuration», explique B. Reymond avec bonheur.

Tirant de là les conclusions qui s'imposent au nom de cette *exousia* évangélique au sujet de l'Eglise, B. Reymond expose avec justesse le point de vue de Sabatier: il s'agira d'une communauté analogue à une «démocratie», parce que tout le monde y est prêtre, roi et prophète: c'est l'égalité qui règne entre tous les membres de cette «démocratie» et la fonde. Dans un monde où chacun ne croit qu'à la force, l'Eglise chrétienne doit montrer qu'elle est une société gouvernée par la seule puissance d'une conviction morale. Par là, montre B. Reymond, Sabatier s'oppose aussi bien qu'aux conservateurs, à l'intransigeance et à l'illuminisme de certains protestants. L'auteur voit bien le danger de l'illuminisme qui conduit directement, affirme-t-il, à l'arbitraire et au totalitarisme. Il dénonce vivement et avec courage, dans la foulée de Sabatier, les œcuménistes qui cherchent à concilier des systèmes d'autorité.

Dans la troisième partie enfin, B. Reymond dégage le projet apologétique de Sabatier. Le point de vue est celui du «réveil» ou de la conversion.

C'est peut-être la partie de ce travail la plus intéressante: l'auteur y montre excellemment l'originalité de Sabatier transformant l'apologétique classique qui défend un système dogmatique. Sabatier lui substitue une apologétique de type pascalien, du moins dans ce que celle-ci a de plus profond: la pointure de la condition humaine éclairée par la foi chrétienne qui implique elle-même le « drame intérieur » du repentir et de la conversion. Sabatier, dit B. Reymond, ne propose pas une démarche « aliénante mais éclairante ».

Une méditation sur le cœur de l'expérience chrétienne qu'est la prière prépare la définition de la science et de la foi: Sabatier, comme le montre B. Reymond, connaît et pratique la critique historique et, en bon disciple de Kant, il distingue deux ordres de la connaissance différents par la nature du jugement qu'ils posent, celui du jugement scientifique dont le relativisme implique une certaine sécurité et le jugement de la foi toujours risquée. B. Reymond note que « par sa subjectivité même, la visée de la foi vient ainsi réveiller l'inquiétude fondamentale et nécessaire à l'humanité du savant, que l'objectivation scientifique voudrait calmer. Elle vient rouvrir la question que l'objectivisme scientifique voudrait ignorer ou fermer. »

Le dernier chapitre, avant la conclusion, pose le problème majeur de notre civilisation, et de la foi aujourd'hui: les rapports entre foi et culture. L'auteur montre comment Sabatier établit des rapports non seulement de façon théorique, mais pratiquement, dans son travail de journaliste (dans le *Temps*) où il apparaît démocrate, libéral. Ce ne sont pas les institutions humaines qui sont mauvaises comme telles, mais le *cœur* humain: B. Reymond a le mérite de mettre en valeur ici des développements, un point de vue qui nous concerne encore. De même, le rôle du symbole dans la vision politique de Sabatier apparaît clairement. La nature presque toujours antireligieuse de la culture moderne est le contrecoup d'un christianisme d'autorité. Le problème est d'ailleurs mieux perçu et de façon, semble-t-il, encore plus dramatique par B. Reymond que par Sabatier lui-même. Dans les conditions actuelles où se font et se défont langage et modalités éthiques dans lesquels s'exprime la religion, on peut se demander si celle-ci ne s'en trouve pas marginalisée au point de n'avoir plus d'autre existence et de témoignage que ceux de se constituer en contreculture.

En conclusion, l'auteur rappelle de façon éclairante et convaincante le programme de Sabatier et sa mise en œuvre *pratique*. La foi « radicalise » le problème de l'autorité. Celle-ci correspond à un concept ambigu: qu'elle soit nécessaire sous forme de structure sous-jacente, cela est indubitable. Mais il faut la dégager de ce qui ne procède pas de la foi pure. « Sabatier, affirme B. Reymond, met l'autorité en procès pour mieux affirmer que l'Esprit ne saurait nous laisser en repos aussi longtemps qu'il ne nous a pas libérés des *auctoritates* et de leurs déductions incrédules. » De son côté la théologie, dans son abstraction, est à la fois « nécessaire, contingente et vul-

nérable». Cette vulnérabilité ne signifie pas pour autant que le *sacrificium intellectus* soit requis. Au contraire, plus que jamais la théologie est nécessaire pour exalter devant nous «la réalité de Dieu, son amour, son pardon, sa justice».

Pour finir, l'auteur ne voit d'autre «autorité» valable, vraie et authentique que celle de Christ: il nous faut «entrouvrir la porte à laquelle le Christ ne cesse de frapper pour devenir l'hôte de notre vie et de notre pensée».